

Protégeons nos enfants de la pornographie

■ Dans un monde - notamment numérique - où la pornographie est banalisée, quels repères et règles donner dans l'éducation ? Rencontre avec Tebaldo Vinciguerra, co-fondateur de l'association italienne de prévention contre la pornographie, *Puri di Cuore*.

“

La posture proactive des parents face à la pornographie doit être proportionnelle : notamment calibrée sur l'âge et tenir en compte d'autres facteurs circonstanciels

”

Beaucoup de parents s'inquiètent de voir grandir leurs enfants dans un monde digital où la pornographie est accessible en un clic. Que leur diriez-vous ?

Dans les sociétés où l'écran et Internet sont répandus de façon capillaire et faciles d'accès, cette inquiétude semble légitime ! Cela devrait être le fruit généralisé et lucide d'une prise de conscience : c'est une grande vague qui déferle. Ce n'est pas une raison pour être résigné.

Quels conseils éducatifs donneriez-vous pour la prévention ?

Ne pas se dire « Pourvu



DR.

« que mon enfant passe à travers les mailles du filet », ni « Ça n'arrive qu'aux autres familles ». Ne pas faire non plus de la sexualité un sujet oppressant ou anxiogène, ni un tabou.

On peut se préparer à l'impact : lorsque l'enfant entrera en contact avec du matériel pornographique, quelle vision de la sexualité aura-t-il déjà acquis ? Après tout, la sexualité est un don de Dieu, une merveilleuse partie de sa création. Le mariage a une importante finalité unitive et la sexualité peut y contribuer grandement.

Est-ce que l'enfant aura le réflexe de se tourner vers une personne de

confiance pour rapporter ce qu'il vient de regarder ? L'isolement est un piège, la honte aussi. Il faut désamorcer en amont l'étau suivant : « Si les autres savaient ce que je regarde, ils me rejetteraient, il vaut donc mieux pour moi que je n'en parle à personne ». Cette posture est d'ailleurs anti-chrétienne car Jésus nous aime d'un amour inconditionnel et est toujours prêt à recevoir qui se tourne vers lui, c'est là l'exemple à suivre.

On peut réduire les probabilités d'impact : l'ordinateur, le modem, le fournisseur d'accès Internet ou le smartphone ont-ils telle ou telle protection informatique (filtre, contrôle

parental) ? A-t-on des règles claires sur l'utilisation des écrans (horaires...), et est-ce qu'un adolescent sera aiguillé vers les activités collectives (jeux de société, sport, scoutisme) plutôt que de trouver ses loisirs seul avec un écran ?

Pour les parents, c'est presque une vigilance de chaque instant...

La posture proactive des parents face à la pornographie doit être proportionnelle : notamment calibrée sur l'âge et tenir en compte d'autres facteurs circonstanciels (par exemple si l'on apprend que dans la classe il y aurait déjà eu des cas). Le sujet de

Famille

Anna Kurian

la pornographie ne sera donc pas traité de la même façon avec un enfant de 8 ans, de 12, de 15... Vers 8 ans il est possible d'avoir les toutes premières allusions indirectes (pour faire très simple : « Les gens sont habituellement habillés, ne trouverais-tu pas bizarre de voir des photos de personnes nues... que ferais-tu si... »), alors que vers 15 ans la pornographie est probablement déjà un sujet courant, aussi bien dans les conversations que sur les réseaux sociaux ou autres lieux remplis d'images qui frôlent le porno.

Quels sont les principaux dangers pour la construction d'un enfant confronté à la pornographie ?

Le magistère des papes souligne que la pornographie revient à nier une certaine vérité sur la sexualité et le sens du corps, compris dans une optique du don de soi, d'amour, de fidélité. La pornographie, de ce point de vue, enseigne tout le contraire : faire n'importe quoi avec son corps, avec n'importe qui, n'importe comment. Premièrement, donc, c'est un modèle qui s'impose, dédouané, banalisé, et ses repères déstructurent gravement. Certaines études lient la consommation de la pornographie au début d'une activité sexuelle précoce, à l'adoption de conduites sexuelles entraînant des risques sanitaires. Certaines images pornographiques, par ailleurs, sont très éloignées de ce que l'on pourrait définir « un rapport sexuel consentant et respectueux » : l'imagination n'a pas de limites lorsqu'il s'agit de faire du violent, du glauque, et ces images restent gravées dans la mémoire !

Deuxièmement, la pornographie promet une vision anxiogène de la

sexualité. Un rapport sexuel ce serait « ça, ça et puis ça », et il faut assurer. Place à la performance ! Et à la trappe la tendresse et l'apprentissage progressif de l'intimité au sein d'un couple, d'un contexte affectueux. Par ailleurs, ce sera notre troisième point, comment « oser dire non » si la pornographie est banalisée ? Le monde de la pornographie ne s'embarrasse guère du consentement. « Si tu ne dis pas oui tout de suite, tu es ringard(e), coincé(e) ». Cela pèse notamment sur les filles.

Quatrièmement, la rencontre de personnes malintentionnées. Pour faire simple : certains prédateurs savent où les enfants s'approvisionnent en matériel pornographique et peuvent intentionnellement fréquenter ces mêmes endroits, voire chercher à établir un contact.

De même, ceux qui se laissent inspirer par la pornographie peuvent constituer un danger : en développant un comportement violent, ou avançant des demandes sexuelles ahurissantes - dès le jeune âge - ou encore en autoproduisant des images porno. Une partie de la pédopornographie est en effet produite par des mineurs, avec des smartphones.

Sixièmement, le danger au niveau de la réputation et le chantage. Lorsque des images intimes et osées (extorquées, ou réalisées dans le cadre d'une relation affective désormais révolue) circulent dans tout le lycée.

Dernier point : le développement d'une addiction. La pornographie, employée comme support masturbatoire, peut engendrer une dépendance : on revient alors constamment à ces images excitantes, même dans des



circonstances à risque, même si l'on avait pris la résolution de tourner la page.

Et si je découvre que mon enfant est dépendant de la pornographie... que faire ?

Découvrir qu'il consomme en cachette et diagnostiquer une dépendance sont deux choses différentes. La lutte à la dépendance demande certainement une forte volonté de la part de la personne concernée, ainsi qu'un environnement qui l'aide à s'en sortir. L'accompagnement d'un thérapeute et l'accompagnement spirituel peuvent tous les deux aider, chacun ayant ses spécificités, aucun ne remplaçant l'autre [ndlr : cette complémentarité thérapeute-spiritualité est un des piliers sur lesquels travaille *Puri di Cuore*. En France, le parcours « Libre pour aimer » se base également sur cette complémentarité]. Il faut comprendre si des facteurs affectifs ou émotionnels sont en jeu (outre la « simple » excitation liée aux images). Enfin, travailler en réseau avec d'autres parents ou des associations, pour alerter ou pour solliciter le Gouvernement et les législateurs est également utile. ■